

avec autant de naturel : C'est vrai, si tout le monde était du même avis, nous ne jouirions pas de l'avantage de la double communication entre les deux villes canadiennes.

C'est égal ce système de l'autonomie dans la fédération familiale me fait trembler.

Que Melle Ninie apporte seulement ces principes-là en ménage, que deviendra son mari, Bon Dieu !

Le problème de la porte ouverte ou fermée qui autrefois amenait forcément les partis opposés à la nécessité salutaire des concessions, nous menace, au train dont vont les choses, d'une solution inouïe.

Il y aura bientôt deux portes : l'une ouverte, l'autre fermée.

Pour le naïf qui aura rêvé la parfaite union des cœurs, le bonheur de ne faire qu'un avec l'adorée et d'autres félicités dont il est question dans les romances de Loïsa Puget, ce sera désappointant.

On parle de l'avenir politique de la femme : pendant que les hommes d'état ingénus s'imaginant qu'ils régleront la question à leur gré, délibé-

rent sur ce qu'ils accorderont ou n'accorderont pas, ces dames sans attendre la permission se servent toutes seules.

L'égalité avec le sexe fort ? Parbleu, elles relèveront bientôt leurs jolis nez sur ce piètre privilège ! "Imiter les hommes, en vérité la belle avance ! Nous avons mieux, merci. Au lieu de faire *comme vous* nous faisons *ce que nous voulons !*"

C'est cette fois-là que ce sera fini de rire pour la gent barbue, Ah misère ! dans un siècle qui ne s'arrête plus de se perfectionner on devrait se marier le plus tôt possible.

Chaque jour vous enlève un droit, ceux qui viendront après nous ne trouveront plus rien...

A moins que...ce soit moins sérieux que ça n'en a l'air !

Je songe en effet que malgré qu'il y ait tant d'enfants gâtées, on rencontre encore pas mal de jeunes épouses et de petites mères modèles.

N'ai-je pas dit que l'amour est magicien ?

Muscadin.

Plaisirs de Rois.

Il en est d'autres que celui de régner, demandez plutôt au joyeux Milan de Serbie et au prince de Galles.

Ce dernier ne semble pas impatient de coiffer la lourde couronne et de s'encombrer les mains du sceptre ; l'autre a abandonné sans regrets royaume et sujets à son jeune fils—dont la naïveté se plaît encore à un métier assommant—pour venir à Paris mener l'existence d'un riche et libre bourgeois.

Son ancien titre dont il se soucie comme d'une vieille pantoufle, lui a pourtant valu les millions dont il jouit avec la certitude que, livré à lui-même, il n'aurait jamais pu en gagner le premier sou. Il lui donne bien aussi un certain prestige dans les fêtes parisiennes, où les rois honoraires sont presque autant appréciés que les étoiles du monde théâtral.

Il doit y avoir un peu d'atavisme chez son successeur. Alexandre Ier va visiter son aimable papa quand les occupations de monarque lui laissent quelque répit.

Un journal parisien nous instruit des goûts du petit souverain. J'y trouve un augure favorable à l'ambition de son propre fils. Le futur héritier présomptif bénéficiera de bonne heure lui aussi, de la *donation entre-vifs* pour peu que le roi actuel de Serbie cultive la société du pratique Milan et celle de ses amies les constellations de *café concert*. Car c'est en effet dans ces endroits folichons qu'Alexandre va se distraire de ses graves devoirs de *père du peuple*. Il y attrapera peut-être comme *papa*, le mépris d'un pouvoir gênant : qui sait s'il n'y prendra pas en dégoût lui aussi cette *fameuse scie*, cette *rasante* besogne de pion, cette *blague abrutissante* qu'est le métier de roi. C'est alors qu'il abdiquera en faveur de son fils ou de n'importe quoi.

Ecoutez plutôt cette petite relation d'une fête donnée par le *Figaro* aux deux princes dans un café-concert :

"Alexandre Ier peut se vanter d'avoir été servi à souhait. On lui a servi tout un bouquet d'étoiles, et quelles étoiles !